

УДК 008(=161.2:44)

François Djindjian

Université Paris 1 Panthéon Sorbonne & CNRS UMR 7041 Union Internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques International Council for Philosophy and Human Sciences (UNESCO)
francois.djindjian@univ-paris1.fr

LA CULTURE UKRAINIENNE, RENAISSANCES ET REPRESSIONS. UNE VUE A PARTIR DE LA FRANCE

L'Archéologie de l'Ukraine a révélé des sites exceptionnels comme notamment les sépultures et abris néanderthaliens de Crimée, les habitats paléolithiques à cabanes en os de mammoths du bassin moyen et supérieur du Dniepr, les villes néolithiques Tripolié, les kourganes scythes, les comptoirs grecs de la Mer Noire et les villes médiévales de la Kievskaia Rous, qui mériteraient, tous, d'être inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco.

L'Histoire de l'Ukraine nous est connue dès le VII^e siècle av. JC. à travers l'existence des comptoirs grecs de la mer Noire en relation commerciale avec les Scythes, du royaume du Pont, de l'empire romain et de l'empire byzantin. Grâce à l'impulsion des Varigues, qui contrôlent la route commerciale entre Baltique et Mer noire, le long du Dniepr, l'état slave de la Kievskaia Rous' se constitue, sous acculturation byzantine. L'invasion mongole du XIII^e siècle fait subir pendant plus de deux siècles le «*joug tatar*» aux territoires éclatés et morcelés des slaves christianisés d'Europe orientale, qui est à l'origine de leur différenciation linguistique et culturelle. L'Ukraine, qui est alors devenue une «*Marche*», d'un point de vue étymologique et socio-économique, voit se succéder un protectorat polono-lithuanien du XIV^e au XVI^e siècle pour pouvoir contrôler la route commerciale Baltique – Mer Noire suivant la Vistule et le Dniestr avec Lvov et Chisinau comme comptoirs commerciaux, les occasions manquées de l'indépendance cosaque au XVII^e siècle, la domination russe à partir du XVIII^e siècle et sa politique de russification, le contrôle autrichien au XIX^e de l'Ukraine occidentale suite au démembrement de la Pologne, la première indépendance en 1917, l'oppression communiste après 1922 pendant près de 70 ans et la seconde indépendance en 1991 dans une économie post-soviétique. Dans un territoire non revendiqué entre Pologne, Russie, Horde d'Or et empire ottoman, le modèle cosaque ukrainien a révélé le dynamisme d'une société libre et indépendante dont l'expansion lui permet de coloniser des territoires qui profiteront finalement à l'impérialisme russe (Ukraine Slobidska au XVII^e siècle, Kouban au XVIII^e siècle).

L'Ukraine est un territoire essentiellement agricole, cultivant le trévis riche tchernoziom depuis plus de huit mille ans, Son peuplement est constitué de chasseurs cueilleurs locaux ayant réussi une transition vers l'agriculture et la domestication animale, de colons migrants Tripoliés venus du Moyen-Orient, chassés par la sécheresse il y a six à sept mille ans, et d'invasions fréquentes de peuples nomades de la steppe, qui n'ont le plus souvent laissé dans l'Histoire, que leur nom (Indo-européens de l'Age du Bronze, Scythes, Huns, Avars, Bulgares, Hongrois, Petchenègues, Coumans, Mongols, etc.) et leurs sépultures. L'Ukraine est un des greniers à blé de l'Europe dans l'Antiquité, où les Grecs venaient s'approvisionner, installant des comptoirs (Beresan, Olvia, Chersonèse) pour négocier avec les nomades Scythes, qui dominaient la région et sa population agricole, les mal-nommés «*scythes laboureurs*» d'Hérodote, puis, après la victoire de Philippe de Macédoine sur les derniers rois scythes, s'y implantant définitivement (royaume du Bosphore, royaume du

Pont) jusqu'aux destructions des invasions Goths au IV^e siècle après J.C. Le système slave, qui s'auto-organise durant la seconde partie du premier millénaire après J.C., se développe grâce à une bonne adaptation de l'architecture de ses habitats et de son modèle de ressources alimentaires, aux rigueurs d'un climat continental, froid et neigeux pendant presque six mois d'hiver mais chaud l'été. Il commence alors une expansion démographique et spatiale à l'Ouest, à l'Est et au Sud de l'Europe à partir d'un berceau hypothétique sur l'Ouest du bassin supérieur du Dniepr.

Le passé de l'Ukraine, c'est certes son Archéologie et son Histoire mais c'est aussi sa Culture, sa langue, sa littérature, son artisanat, ses arts, dont il est important de diffuser les productions dans le monde entier, qui ne la connaît pas, ou trop peu, même en France, pays pourtant slavophile.

La première anthologie de la littérature Ukrainienne. Notre grand linguiste, Antoine Meillet (1866-1936), titulaire de la chaire d'arménien à l'Institut des Langues Orientales (1902), professeur au Collège de France (1905) dans la chaire de grammaire comparée, académicien, grand spécialiste des langues indo-européennes, auteur d'une thèse sur le slavon (1897), dirigea une première anthologie de la littérature ukrainienne, publiée en 1921. Cette publication collective de 1921 n'est certainement pas un hasard et est liée à la première indépendance de l'Ukraine (1917-1920).

Cette anthologie fait connaître la traduction en français des textes de la Kievskaja Rus en slavon comme la chronique de Nestor ou le dit du prince Igor mais aussi ceux de la première renaissance du XVI^e-XVII^e siècles comme Jean de Vychnia, moine du mont Athos ou des auteurs anonymes d'une poésie populaire ukrainienne souvent burlesque.

C'est grâce à cette anthologie que nous avons découvert en France Ivan Kotliarevski, père de la nouvelle littérature ukrainienne. Il est l'auteur classique d'une *Enéide* burlesque (1798) dans la tradition de l'italien Lalli (1633) et du Français Scarron (1648) qui eurent de nombreux suiveurs dans le genre dont les frères Perrault, auteurs des célèbres contes. La magnifique édition illustrée de 1970 eut un succès considérable en Ukraine, qui attend sa toujours sa publication en France. Mais il est aussi l'auteur du premier drame romantique avec *Natalka Poltavka* (1819) qui ouvre la deuxième renaissance de la littérature ukrainienne.

Citons également G. Kvitka-Osnovianenko avec son roman *Maroussia* (1834) et Pantylimon Koulich avec son roman historique «*La Rada noire*» publiée en 1858. Il est presque inutile ici de parler de l'œuvre du poète national Taras Chevtchenko qui est connue en France. Son *Kobzar* a été entièrement traduit. Mais je ne peux résister à raconter ici une petite anecdote, à son sujet. À l'occasion d'un congrès d'art préhistorique en 2010, à Tarascon sur Ariège, petite ville de trois mille habitants de l'Ariège dans les Pyrénées, je conduisais à la gare plusieurs collègues qui devaient prendre le train pour repartir. Sur le quai, un français qui attendait aussi son train, nous entendant parler de l'Ukraine, s'approcha, puis demanda s'il y avait un ou une ukrainienne parmi nous et sur notre réponse positive se mit à réciter en entier un poème de T. Chevtchenko. Ce soir-là, nous étions fiers d'être français !

La seconde moitié du XIX^e siècle et le XX^e siècle nous sont connus par la deuxième anthologie de la littérature ukrainienne, un volume collectif de 1200 pages publié en 2004 par les spécialistes de la langue ukrainienne à l'INALCO –nouveau sigle des *Langues O*). Ce magnifique volume auquel ont contribué de nombreux traducteurs est la référence actuelle en France pour la littérature ukrainienne.

La seconde moitié du XIX^e siècle. La seconde moitié du XIX^e siècle voit un développement considérable de la littérature ukrainienne, et cela, malgré les contraintes et les interdictions imposées par les gouvernements des empires de Russie et d'Autriche-

Hongrie pour limiter l'enseignement et l'usage de la langue ukrainienne. Ivan Franco, Pantylimon Koulich, Marko Votchok, Lessia Oukrainska, hommes et femmes, sont parmi les figures les plus remarquables de cet épanouissement littéraire, qui participe à un mouvement culturel plus général sur l'Histoire ancienne, l'archéologie, l'ethnographie, l'artisanat populaire, etc.

Citons tout particulièrement la belle traduction en français de J.-Cl. Marcadé du fameux roman « *Les ombres des ancêtres oubliés* » de Mykhailo Kotsiubinsky, qui se déroule chez les Houtsoules, montagnards des Carpates, et dont le cinéaste d'origine arménienne, S. Paradjanov, s'inspirera pour réaliser en 1965 un des plus beaux films du cinéma mondial (« *Les chevaux de feu* »), à l'origine de ce qui sera appelé l'école de cinéma de Kiev ou l'école picturale.

Le théâtre ukrainien, une vivifiante Comedia del Arte, mêlant comédie, chants et danses (la grande basse F. Chaliapine y fera ses classes et y apprendra l'ukrainien) remporte un succès considérable à Moscou ou à Saint-Petersbourg, tout en étant interdit à Kiev. Ce qui est artistique là-bas, est politique ici ! Ce théâtre est connu en France grâce à une tournée de la troupe de Les Kourbas qui remporta à Paris un grand succès d'estime (Mandzukova-Camel, 2001).

L'opéra Ukrainien n'est pas en reste avec le grand compositeur Mykola Lyssenko (1842-1912) auteur entre autres d'opéra, d'un Taras Boulba (première seulement en 1924 à Kharkov) et d'une Natalka Poltavka (première en 1889 à Odessa). Les peintres ukrainiens vont jouer au tournant du siècle un rôle majeur dans l'art moderne par le mouvement futuriste avec bien sûr Kasimir Malevitch mais aussi David Bourliouk sans oublier Sonia Delaunay qui intègre les couleurs vives et la géométrie de l'art décoratif ukrainien dans l'art moderne.

Enfin, l'art décoratif populaire ukrainien, célèbre par ses couleurs chatoyantes et ses motifs géométriques et floraux, comme les broderies des rushnyks et des vyshyvankas, a beaucoup inspiré les artistes. Les français le connaissent avec la belle synthèse de Valentine Marcadé (1990) sur les arts d'Ukraine. Plus récemment, une magnifique anthologie de l'art décoratif ukrainien, depuis les origines, a été publiée en Ukraine sous la direction de G. Skripnik (2007-2016), qui mériterait aussi d'être traduite et publiée.

L'archéologie de l'Ukraine a la fin du XIX^e siècle. Trois grandes figures marquent les débuts de l'archéologie en Ukraine : B. Antonovitch (1834-1908), professeur d'Histoire à l'Université à Kiev et responsable des antiquités de l'Ukraine de 1863 à 1880 ; V. Kvoikha (1850-1914), grand archéologue de terrain et fondateur du département d'archéologie au musée historique national à Kiev et Feodor Volk (1847-1918), père de la préhistoire russe et de l'ethno-anthropologie du peuple ukrainien. Une archéologie de l'empire russe très ukrainienne puisque six des quatorze premiers congrès d'archéologie se dérouleront en Ukraine (Kiev, 1874 ; Odessa, 1884 ; Kiev, 1899 ; Kharkov, 1902 ; Ekaterinoslav, 1905 ; Chernigov, 1908).

Yekaterina Skarjinskaya (1852-1932) est une grande figure méconnue de la culture Ukrainienne, dont la vie et l'œuvre ont été magistralement reconstituées par A. Suprunenko dans un très beau livre en 2000. C'est un exemple à suivre toujours valable de nos jours, comme action culturelle à l'échelon local : un musée d'archéologie et d'ethnographie régional (recueillant, classant, archivant et étudiant les collections privées pour les offrir à tous), une bibliothèque, des cours du soir d'alphabetisation et d'acculturation, des conférences, des excursions, etc. Après son exil en Suisse après la révolution de 1905, son musée près de Lubny deviendra en 1906 la fondation du musée de Poltava.

F. Kaminski (1845-1891), mort trop tôt de tuberculose à 46 ans, est le découvreur du site de Gontsy près de Lubny (premier site paléolithique découvert dans la Russie des tsars) avec le propriétaire Kyriakov en 1871, et premier fouilleur, dont il donne les

résultats avec le géologue Fïofilactov au 3^e congrès d'archéologie russe a Kiev en 1874. Il est le premier conservateur du musée d'Y. Skarjinskaya dont il organise les collections suivant un plan chronologique rigoureux.

Il faut noter que ces actions culturelles s'intègrent a Lubny dans un mouvement plus global de réformisme social auquel adhèrent aristocrates progressistes, entrepreneurs, notables, intelligentsia, enseignants, artistes.

Après 1922. La révolution russe de 1917 et la première indépendance de l'Ukraine en 1917 aurait pu voir se concrétiser les potentialités immenses d'une intelligentsia formée aux valeurs positivistes du XIX^e siècle. La victoire militaire des bolcheviks et l'instauration systématique du communisme dans tous les secteurs de la société, brise, a partir de la fin des années 1920, l'enthousiasme général.

Les années 1930 sont pour l'Ukraine la pire décennie de son Histoire, pourtant riche en événements tragiques. Elles débutent par le génocide des paysans, conséquence de la famine provoquée de 1932-33 (Holodomor). Puis, a partir de 1935, la terreur s'abat sur toutes les couches de la population, et tout particulièrement l'intelligentsia. Le terme de « Renaissance fusillée » décrit bien une situation dans laquelle les plus chanceux échappent de 10 ans de goulag, les plus prévoyants réussissent a partir en exil et les autres, la plus grande partie, sont fusillés ou meurent en prison. Pour ce qui nous concerne ici, c'est le cas des écrivains, des archéologues, des ethnographes, des artistes (jusqu'aux joueurs de bandoura).

Pour les écrivains, il fallait choisir entre écrire une œuvre littéraire personnelle ou s'abandonner aux contraintes du syndicat des écrivains (comme l'a décrit si magnifiquement M. Boulgakov dans « *le Maître et Marguerite* »). Pour les premiers, c'est la répression (comme Mykola Kulish et bien d'autres), l'exil (comme Ivan Bagriany) ou au mieux l'interdiction de publication (comme M. Boulgakov ou V. Grossman) conduisant a la mise a l'écart de la société avec toutes ses conséquences.

Mais ce que l'Humanité retiendra de la littérature soviétique, ce sont justement ces livres écrits dans la douleur, publiés dans la clandestinité, lus en cachette et cités par cœur. Hélas, l'intelligentsia occidentale, dans l'après deuxième guerre mondiale, polluée par un pseudo-marxisme de propagande, n'y apportera pas alors l'importance littéraire qu'ils méritaient, que le temps a heureusement rectifié depuis les années 1980.

La littérature ukrainienne de cette époque n'est malheureusement connue en France que par deux livres, mais ce sont deux livres majeurs : « *Le prince jaune* » de Vassyl Barka (1908-2003) et « *Le jardin de Gethsémani* » d'Ivan Bagriany (1906-1963), qui retracent pour le premier l'Holodomor et pour le second une instruction dans les prisons de la Tchéka.

Des études historiographiques sont indispensables pour reconstituer cette répression et en identifier les victimes individuellement. Et il appartient évidemment aux Ukrainiens eux-mêmes de faire courageusement ce travail de mémoire.

A répression des archéologues a partir des années 1930. Nous avons essayé de commencer ce travail pour les archéologues, mais il n'est encore que partiel et provisoire. En 1919, la création de la commission de la carte archéologique (YAH), suit de peu la création de l'académie des Sciences d'Ukraine en 1918. En sont membres F. Schmit (1877-1937), M. Biliachivski (1867-1926), L. Tchikalenko (1888-1965), M. Makarenko (1877-1938), V. Kozłowska (1889-1956). La commission est complétée en 1921 avec une quinzaine de membres.

En 1922, une commission de l'archéologie (BYAH) est créée qui fonctionnera jusqu'en 1932, constituée de O. Novitchki (1862-1934), président, M. Novitchka, N. Zaglada (1938), M. Roudinski (1887-1958) secrétaire, V. Danilevitch (1872-1936), M. Makarenko (1877-1938), D. Scherbakivski, A. Nosov (1883-1941), V. Kozłowska (1889-1956), K. Melnik-Antonovitch (1859-1942), V. Osmak, P. Kurinni (1894-1972), F. Ernst (1891-1942).

En 1934, est constitué l'Institut d'Histoire de la culture matérielle (dénomination marxiste pour l'Institut d'archéologie, nom que porte encore l'Institut de Saint-Petersbourg). Il est constitué de F. Kosubovski (1895-1938), T. Mochanivski (1899-1938), M. Roudinski (1887-1958), M. Makarenko (1877-1938), V. Petrov (1894-1969), V. Maslov (1885-1959), I. Morgilevski (1889-1942), K. Korchak (1897-1937), S. Magoura (1897-1938), N. Zaglada (1938), E. Dzebanowski (1892-1954), T. Gavrilenko.

En 1934, l'arrivée de Leningrad de M. Yatchmenov (1893-1947), diplômé de l'université du communisme, comme sous-directeur en charge des services généraux, annonce le début l'épuration. Il sera de 1938 à 1940, directeur de l'Institut d'Archéologie, puis sera envoyé en 1940 à Lvov, pour y effectuer le même travail. Le constat est accablant :

Fusillés ou morts en prison F. Schmit (1877-1937), M. Makarenko (1877-1938), N. Zaglada (1938), V. Danilevitch (1872-1936), A. Nosov (1883-1941), F. Ernst (1891-1942), F. Kosubovski (1895-1938), T. Mochanivski (1899-1938), K. Korchak (1897-1937), S. Magoura (1897-1938)

Goulag 10 ans. M. Roudinski (1887-1958), V. Maslov (1885-1959), et aussi F. Levitski Exil. L. Tchikalenko (1888-1965), V. Kozłowska (1889-1956), P. Kurinni (1894- 1972) et aussi V. Sherbakivski en 1922,

Suicide. D. Scherbakivski (1927)

Morts de maladie ou de mort naturelle. M. Biliachivski (1867-1926), O. Novitchki (1862-1934), K. Melnik-Antonovitch (1859-1942)

« Libéré faute de preuves ». V. Petrov (1894-1969).

L'épuration des archéologues ukrainiens est presque complète. En 1938, l'effectif de l'Institut d'Archéologie se réduit à 17 chercheurs sur les 41 postes existants. La direction est composée de M. Yatchmenov (Leningrad), L. Slavin (Leningrad), V. Petrov, T. Passek (Moscou), O. Kulska (Leningrad), M. Karger (Leningrad). À l'exception de V. Petrov (cf. infra), ce sont des archéologues russes qui dirigent désormais l'Institut d'Archéologie.

Le cas V. Petrov est exceptionnel. Écrivain, ethnographe, archéologue, il a écrit aussi sous plusieurs pseudos : V. Domontovytsch, V. Ber. Dans les années 1920, il est recruté par la Tcheka. Quel rôle réel a-t-il joué dans l'épuration des écrivains, des archéologues et des ethnographes ? Mais en 1938, il sera le seul rescapé de l'épuration ! En décembre 1941, il part pour Oufa suite à l'avancée de l'armée allemande. Mais en 1942, il revient et travaille sous couverture en territoire occupé. En 1945, c'est l'exil (?) en Allemagne, où il devient vice-doyen de l'université ukrainienne libre de Munich, poste idéal pour surveiller les exilés ukrainiens actifs. En 1949, il disparaît : enlevé par le KGB ? Non, exfiltré car découvert. Et en 1950, il réapparaît à Moscou, à l'Institut d'archéologie. En 1955, la médaille de l'ordre de la guerre patriotique de I^{re} classe lui est décernée. Enfin, il termine sa carrière en 1956 à l'Institut d'archéologie à Kiev. Héros comme agent secret soviétique ou personnage diabolique comme dénonciateur de ses collègues et des exilés ukrainiens ?

La comparaison entre la répression des archéologues à Saint-Petersbourg et Moscou avec celle de Kiev montre que la répression en Ukraine a été plus systématique et presque exhaustive, au point qu'après la deuxième guerre mondiale, il n'y a plus d'archéologues ukrainiens (sauf les retours de dix ans de déportation), et ce sont des russes qui vont venir occuper les postes à l'Institut d'Archéologie, à Kiev. Une autre période commence, aussi intéressante à étudier, mais il s'agit d'un autre chapitre de l'Histoire de l'Ukraine.

Conclusions. La connaissance de la richesse culturelle, historique et archéologique de l'Ukraine n'est pas suffisamment connue dans le monde, même si elle est soutenue par l'intérêt de la diaspora pour son passé. Face aux ravages des désinformations et des propagandes des réseaux sociaux et d'Internet, il est indispensable de diffuser la langue (des chaires d'Ukrainien comme en France il en

existe a l'Inalco), la littérature (la traduction de cent livres dans les cinq langues les plus parlées dans le monde), l'art (des expositions itinérantes) et l'archéologie (des inscriptions au patrimoine mondial de l'Unesco).

References

1. Bagriany Ivan. (1961). *Le jardin de Gethsġmani*. Paris, Nouvelles ġditions latines.
2. Barka Vassyl. (1981). *Le prince jaune*. Paris, Gallimard
3. Collectif. (1921). *Anthologie de la littġrature ukrainienne jusqu'au milieu du XIX^e siucle*. Avant-propos d'A. Meillet. Paris, M. Giard et Cie
4. Collectif (2004) : *Anthologie de la littġrature ukrainienne du XI au XX^eme siucle*. Comitġ de rġdaction : Michel Cadot; Arkady Joukovsky; Viktor Koptilov; Emile Kruba; Irġne Popowycz. Sociġtġ scientifique Chevchenko en Europe, Paris, Kyiv.
5. Collectif. (2012). *Histoire de l'archġologie: les chercheurs et les centres scientifiques*. Actes du colloque historiographique consacrġ a F. Volk, le 25-29 septembre 2012 a Kiev, edt V. Kolesnikova. Archġologie et Histoire ancienne, 9, 2012, 360p. Kiev, NAS Ukraine [n Ukrainien].
6. *Історія декоративного мистецтва України (2007-2016)*. (ред. Г. Скрипник) – Київ: НАН України, ІМФЕ ім. М. Т. Рильського, Т. 1-5. [En Ukrainien].
7. Djindjian, F. (2010). Les influences des thġories linguistiques de Nicolas Marr (1864-1934) et de l'article de Joseph Staline (1950) sur la prġhistoire soviġtique : apports et autocritiques. Colloque « *L'ġcriture de l'histoire...et de la prġhistoire d'hier a aujourd'hui* », 14 -16 mai 2008, Lyon. In «*Ecrire le passġ*, S. de Beaune ġd. » Paris : CNRS, p.195-208
8. Kotsioubynsky Michailo. (2001). Les ombres des ancġtres oubliġs. Traduction de Jean-Claude Marcadġ. Lausanne, L'Age d'Homme
9. Mandzukova-camel Olga. (2001). Les Kurbas crġateur du thġvtre moderne ukrainien. *Revue des ġtudes Slaves*, Annġe 2001, 73, 1, p. 167-184
10. Marcadġ Valentine. (1990). *Art d'Ukraine*. Lausanne, L'Age d'Homme.
11. Suprunenko, O.B. (2000). *Le musġe d'Y.N. Skarzhynskaya a Lubny (1874-1906) : premier musġe d'archġologie privġ d'Ukraine*. Kiev-Poltava : Acadġmie des Sciences, Archġologie. [En Ukrainien].
12. Tolochko, P.P. (Sous la direction de) (2015). *L'Institut d'archġologie NAS Ukraine (1918-2014)*. Kiev: NAS Ukraine, 668 p. [En Ukrainien].
13. Tyskiewicz, M. (1919). *La littġrature ukrainienne*. Berne, 1919.

Франсуа Джинджан

УКРАЇНСЬКА КУЛЬТУРА, ВІДРОДЖЕННЯ ТА РЕПРЕСІЇ. ПОГЛЯД З ФРАНЦІЇ.

Археологічні дослідження в Україні виявили виняткові об'єкти, такі як неандертальські поховання та стоянки в Криму, ареали палеоліту з житлами із кісток мамонтів на середньому та верхньому Дніпрі, поселення часу неоліту, протоміста трипілля, скіфські кургани, грецькі колонії на Чорному морі та середньовічні міста Київської Русі. Всі вони заслуговують на те, щоб бути внесеними до списку всесвітньої спадщини ЮНЕСКО.

Культура України, це, безумовно, її історія та археологія, але це також її мова, література, мистецтво, ремесла. Важливо поширювати інформацію, знання, виставки у країнах світу, де не знають, або занадто мало знають про це. Не є винятком і Франція, і слов'янські країни.

Великий французький лінгвіст Антуан Мейє (1866-1936), завідувач вірменської кафедри в Інституті східних мов (1902 р.), професор Колеж де Франс (1905), академік, великий фахівець у галузі індоєвропейських мов, став автором першої антології української літератури, виданої в 1921 р. Вона з'явилася, звичайно, не випадково і пов'язана з першою незалежністю України (1917-1920). Її відкривають у французькому перекладі тексти Нестора Літописця, «Слово про похід князя Ігоря» часів Київської Русі. Завдяки цій антології ми відкрили у Франції Івана Котляревського, батька нової української літератури. Це класичний автор пародійної Енеїди (1798) в традиціях італійського Лаллі (1633) і французького Скаррона (1648), який мав багато послідовників у цьому жанрі, як брати Перро, автори знаменитих казок. Велике ілюстроване видання «Енеїди» 1970 р. мало значний успіх в Україні, яке все ще чекає подібної його публікації у Франції. І. Котляревський також є автором першої романтичної драми «Наталка Полтавка» (1819), яка відкриває другий ренесанс української літератури.

Іншим прикладом є Г. Квітка-Оснóв'яненко з його повістю «Маруся» (1834) і Куліш з його історичною епопеєю «Чорна Рада» (1858). Зайве говорити про те, наскільки відомим у Франції є національний поет Тарас Шевченко. Його «Кобзар» був повністю перекладений французькою мовою.

У 2010 р. ми з кількома колегами поверталися зі з'їзду дослідників доісторичного мистецтва, що відбувся в м. Тараскон-сюр-Ар'єж. В очікуванні потяга в цьому місті, яке налічує трохи більше трьох тисяч жителів, пересічний француз, почувши розмову про Україну, підійшов і почав читати вірш Т. Шевченка в повному обсязі. У цю ніч ми пишалися французами!

Друга половина XIX – XX ст. нам відома завдяки іншій антології української літератури, виданій в 2004 р. фахівцями з україністики INALCO обсягом 1200 сторінок. Цей результат роботи багатьох перекладачів є своєрідним довідником з української літератури у сучасній Франції.

У другій половині XIX ст. відбувся значний розвиток української літератури, і це, незважаючи на обмеження і заборони, введені урядами Російської та Австро-Угорської імперій, щоб обмежити вивчення і використання української мови. Іван Франко, Пантелеймон Куліш, Марко Вовчок, Леся Українка є одними з найбільш знакових фігур цього літературного періоду завдяки їх участі в більш широкому культурному русі, інтересу до давньої історії, археології, етнографії, народних ремесел та ін.

Особливо згадаємо прекрасний французький переклад Меркаде знаменитого роману «Тіні забутих предків» Михайла Коцюбинського, за сюжетом якого режисер вірменського походження С. Параджанов зняв у 1965 р. один з кращих кінофільмів світового кіно. Українська опера відома завдяки імені великого композитора Миколи Лисенка (1842-1912), автора опер «Тарас Бульба» і «Наталка-Полтавка».

Українські художники грали велику роль на рубежі століть у підтримці сучасного мистецтва, футуристичного руху (К. Малевич, Д. Бурлюк, С. Делоне), які включали яскраві кольори і геометрію українського декоративного мистецтва в сучасне мистецтво. Народне декоративно-прикладне мистецтво, відоме своїми мерехтливими квітами і геометричними та квітковими мотивами на вишитих рушниках, вишиванках, надихали багатьох художників. Французи знають їх з прекрасної праці синтетичного характеру Валентина Маркаді (1990). Заслугує бути перекладеною на французьку мову і опублікованою низка досліджень українських авторів під керівництвом етнографа і музейника Г. Скрипник.

З радянської літератури запам'яталися саме книги, які були написані з болем, видані підпільно й читалися таємно. На жаль, західна інтелігенція після Першої та Другої світових воєн, надто захоплена неомарксистською пропагандою, не надавала належного значення українській літературі, якою вона заслуговувала, що з часом, на щастя, виправляється з 1980-х рр.. Українська література того часу, відома у Франції, це всього дві книги, але вважаю їх основними – «Жовтий князь» Василя Барки (1908-2003) і «Сад Гетсиманський» Івана Багряного (1906-1963). Перший простежує наслідки Голодомору, а другий – життя у тюрмах ВЧК–НКВД. Сучасні історіографічні дослідження мають важливе значення для реконструкції цих репресій та поіменного виявлення жертв. І очевидно, що самі українці сміливо виконують цю роботу формування історичної пам'яті.

Археологія України кінця XIX століття. Три основних фігури знаменують початок археології в Україні: В. Антонович (1834-1908), професор історії Київського університету, провідний дослідник старожитностей України з 1863 до 1880 рр.; Вікентій Хвойка (1850-1914), великий археолог і засновник кафедри археології Національного історичного музею в Києві; Федір Вовк (1847-1918), батько російської передісторії та етноантропології українського народу. Археологія Російської імперії вельми українська: шість з перших чотирнадцяти з'їздів археології відбулися в Україні (Київ 1874 р., Одеса 1884 р., Київ 1899 р., Харків 1902 р., Катеринослав 1905 р., Чернігів 1908 р.).

Катерина Скаржинська (1852-1932) є великою і, водночас, невідомою фігурою української культури, чиє життя і діяльність були майстерно відтворені О. Супруненьком (2000). Вона є прикладом, гідним наслідування у культурній діяльності на місцевому рівні: створення регіонального музею археології та етнографії, відкритого для загального огляду, бібліотеки, школи грамотності та просвітництва, проведення конференцій, екскурсій тощо. Після революції 1905 р. заснований К. Скаржинською музей поблизу Лубен став у 1906 р. основою музею у Полтаві.

Ф. Камінський (1845-1891), який помер занадто рано від туберкульозу у віці 46 років, є відкритим стоянкою Гінці поблизу Лубен (першої палеолітичної стоянки, виявленої в царській Росії). Він був першим куратором музею К. Скаржинської, чий колекції він упорядкував за науковими принципами. Привертає увагу, що ці культурні заходи в Лубнах були інтегровані в ширший рух соціального реформізму, який підтримували ліберальні прогресивні аристократи, підприємці, чиновники, представники інтелігенції, вчителі, художники.

Археологічний комітет. Біля витоків його створення стояли такі відомі вчені як Ф. Шміт (1877-1937), М. Біляшівський (1867-1926), Л. Чикаленко (1888-1965), М. Макаренко (1877-1938), В. Козловська (1889-1956). У 1921 р. він налічував п'ятнадцять членів. У 1922 р. створюється ко-

місія археології (ВУАН), що працюватиме до 1932 р., у складі О. Новицького (1862-1934) (голови), Н. Заглади (1938), М. Рудинського (1887-1958), В. Данилевича (1872-1936) (секретар), М. Макаренка (1877-1938), Д. Щербаківського, А. Носова (1883-1941), В. Козловської (1889-1956), К. Мельник-Антонович (1859-1942), В. Осьмака, П. Курінного (1894-1972), Ф. Ернста (1891-1942).

У 1934 р. створено Інститут матеріальної історії (Інститут археології), до наукового складу якого увійшли Ф. Козубовський (1895-1938), Т. Мочанівський (1899-1938), М. Рудинський (1887-1958), М. Макаренко (1877-1938), В. Петров (1894-1969), В. Маслов (1885-1959), І. Моргілевський (1889-1942), К. Корчак (1897-1937), С. Магура (1897-1938), Н. Заглада (1938), Е. Дзєбановський (1892-1954) Т. Гаверіленко. Цей рік став початком ідеологічних чисток у колективі Інституту з приїздом у 1934 р. з Ленінграда випускника Комуністичного університету М. Ячменьова (1893-1947) на посаду заступника директора. З 1938 по 1940 рр. він був директором Інституту археології, а потім був відраджений до Львова в 1940 р. У 1938 р. ідеологічну чистку було завершено, в результаті чого кадровий склад зменшився до 17 дослідників з 41 існуючої вакансії. Керівництво інституту складалося з вихідців з Москви та Ленінграду М. Ячменьова, Л. Славина, Т. Пассек, О. Кульської, М. Каргера. За винятком В. Петрова, лише російські археологи керували Інститутом археології.

Справа В. Петрова виняткова. Письменник, етнограф, археолог, він писав під кількома прізвищами: В. Домонтович, В. Бер. У 1920-х рр. він став таємним співробітником радянських спецслужб. Яку реальну роль він зіграв у чистках письменників, археологів та етнографів? У грудні 1941 р. він виїхав до Уфи після просування німецької армії. Але вже у 1942 р. він повернувся і працював під прикриттям на окупованій території. У 1945 р. В. Петров раптом опинився в еміграції. У Німеччині він став заступником декана у Вільному українському університеті у Мюнхені, ідеальному місці для спостереження за політично активними українськими емігрантами. У 1949 р. він зникає. А в 1950 р. він знову з'являється в Москві, в Інституті археології. У 1955 р. влада нагородила В. Петрова орденом і, нарешті, він закінчив свою кар'єру в 1956 р. в Інституті археології у Києві. Хто ж він – герой як радянський секретний агент, як інформатор і захисник для своїх колег та українських емігрантів?

Знання про культурні, історичні та археологічні скарби України є недостатньо відомими у світі, навіть якщо зважати на високий інтерес європейців та української діаспори до свого минулого. Зіткнувшись із небезпекою дезінформації та пропаганди у соціальних мережах та Інтернеті, важливо передусім поширювати українську мову, здійснити переклади творів української літератури, пропагувати мистецтво, охороняти пам'ятки археології.

Ключові слова: Україна, археологія, культура, література, пам'ятки.